



Rouergue, Languedoc et Roussillon



EDITORIAL

abbé Louis-Marie Berthe

## Les trois *Je vous salue Marie*

En ce mois de mai, dédié à la Vierge Marie, évoquons une belle et profonde manière de la prier, trop méconnue et pourtant si simple qu'elle est à la portée de tout homme, qu'il soit un assidu de la messe du dimanche ou qu'il ait encore une foi balbutiante qui ne le porte pas toujours jusqu'à l'église.

Une révélation de la Vierge Marie à sainte Mechtilde (religieuse bénédictine du 13<sup>ème</sup> siècle) a popularisé et donné autorité à une pratique qui remonte, aux dires de certains, au temps des apôtres. Un jour que sainte Mechtilde priait la glorieuse Vierge Marie de daigner l'assister de sa présence à sa dernière heure, elle lui répondit : « Je te le promets ; mais toi, récite chaque jour trois *Ave Maria* ». Et la Vierge Marie de préciser (cf. le texte entier rapporté page 6) le sens des trois *Ave Maria* : le premier honore le Père qui lui donne sa puissance ; le deuxième se dit en l'honneur du Fils qui lui donne sa sagesse ; le troisième en l'honneur du Saint-Esprit qui lui donne sa miséricorde. De cette manière la pratique des trois *Je vous salue Marie* rend gloire à la sainte Trinité tout en louant les trois grands attributs de la mère de Jésus-Christ : puissance, sagesse et miséricorde. Ajoutons que cette prière est explicitement indiquée pour obtenir la grâce d'une bonne mort ou, ce qui revient au même, du salut éternel.

Ces trois *Je vous salue Marie* ont été pratiqués différemment par les saints et le peuple chrétien. N'oublions pas qu'ils sont la forme primitive de notre *Angelus* actuel. Saint Louis-Marie Grignion de Montfort, de son côté, a introduit la coutume – toujours actuelle – de les faire réciter avant de commencer le Rosaire. Saint Léonard de Port-Maurice qui en fut le prédicateur le plus zélé a fixé la coutume de dire tous les jours ces trois *Je vous salue Marie*, une première fois le matin, au lever, et une deuxième le soir, au coucher, en les faisant suivre de la formule : « Marie, ma bonne Mère, préservez-moi du péché mortel ».

Disons-le : cette pratique toute simple constitue une bonne initiation à la prière. À ceux qui ne prient jamais ; à ceux qui ne savent pas comment s'y prendre ; à ceux que nous ne savons pas guider sur le chemin de la prière ; à ceux qui n'arrivent pas à faire une prière le matin et le soir, proposons pour commencer cette manière de prier : répéter trois fois *Je vous salue Marie* au commencement et à la fin de nos journées ; quand une difficulté se présente ou qu'un moment de silence s'offre à nous. Écoutant avec bonté cet appel, la Vierge Marie saura porter notre prière à son Fils Jésus ; elle saura nous apprendre à prier et nous accompagner sur le chemin du Ciel ; elle sera là, comme elle l'a promis, à l'heure de notre mort, nous assistant de sa présence et de sa tendresse maternelle.



### Le mot du fondateur

La très Sainte Vierge Marie n'a pas abandonné l'œuvre de son divin Fils. Elle ne l'a pas abandonnée puisqu'elle était à son origine au moment de la Pentecôte. Elle était là, la Vierge Marie, pour répandre les grâces que Notre Seigneur Jésus-Christ avait voulu que les apôtres reçoivent par elle. Elle était donc fidèle à ses engagements, fidèle à Notre Seigneur toujours. Elle l'est encore, elle l'est encore aujourd'hui. Elle n'a qu'un désir, c'est de nous voir garder cet attachement à Notre Seigneur Jésus-Christ, cet attachement à notre foi. C'est son honneur. C'est tout son désir ; c'est toute sa vie que nous demeurions attaché à Notre Seigneur Jésus-Christ de toutes les fibres de notre âme.

Mgr Lefebvre

## L'indispensable prière en famille

**Prier en famille, c'est établir dans la joie des enfants de Dieu** une petite communauté chrétienne qui devient cellule d'Eglise.

C'est dans la famille que les enfants apprennent à prier, et à persévérer dans la prière. Pour les jeunes enfants en particulier, la prière familiale quotidienne est le premier témoignage de la présence vivante de l'Esprit Saint dans le foyer. La famille chrétienne est le tout premier lieu d'éducation à la prière !

**Qu'est-ce que prier, si ce n'est élever son âme vers Dieu ?** Le baptême nous fait devenir enfant de Dieu, et permet une relation d'amour filial avec notre Père du Ciel. La prière est ce trait d'union primordial avec ce Père pour la vie de notre âme : elle est l'oxygène de notre âme ! Si on ne parle pas à Dieu, la charité et la foi s'éteindront peu à peu, et Dieu disparaîtra de notre cœur.

**Alors, comment animer cet amour de notre Créateur ?** À quel âge commencer ? Déjà *in utero*, le tout petit peut baigner en Dieu par la prière de ses parents. Au fur et à mesure que les enfants viendront, la famille sera fortement imprégnée par ce climat de prière, qui deviendra une bonne habitude. C'est un pli à prendre, avec un soupçon de discipline et un zeste de volonté.

**Le matin**, il est bon de saluer Dieu, de lui offrir notre journée pour vivre sous son regard. On pourra lire le psaume 22 ; et si le temps presse, un *Notre Père* et un acte de charité, un *Je vous salue Marie* et une prière à l'ange gardien iront parfaitement. Ce qui compte, c'est ce premier élan du cœur vers Dieu, se mettre à l'écoute de sa volonté, le prendre avec nous. C'est un ressourcement spirituel qui viendra providentiellement soutenir notre devoir d'état !

**Le bénévolé** au moment des repas nous relie à nouveau à Dieu. Chantons cette louange le dimanche, chanter détend beaucoup ! Après les repas, si on y pense, remercions brièvement le Seigneur.

**Le soir**, prier sera vraiment le moment de recueillement privilégié de la famille : cette prière nous abandonne aux mains du Seigneur ! Elle apaise après une journée de travail, elle soulage si nous avons des soucis,

elle régénère notre âme en profondeur. Merci pour les événements heureux de la journée, pardon pour les péchés (faire un examen de conscience), lire par exemple le psaume 4, chanter un beau chant à la Vierge Marie... L'ensemble peut ne durer que sept minutes. Ne prétextons pas la fatigue pour échapper à la prière du soir, bien au contraire, elle délasse ! Et tant pis si le dernier s'agite ou si le téléphone sonne, car se mettre en présence de Dieu, c'est déjà prier. Prions donc avec nos enfants en famille, bien régulièrement et quotidiennement, et surtout avec simplicité. Demandons au Saint-Esprit son don de piété, il nous exaucera !

**Dans la pratique, des difficultés surgissent.** Danger de la routine ? Confions à chacun à tour de rôle la préparation de la prière, dès 7 ans, avec des livres et



albums à disposition : les enfants en sont très fiers, cette variété évitera l'ennui et la perte de motivation ; raccourcissons au besoin ; personnalisons avec des intentions particulières. Mise en route difficile ? Prévenons à l'avance du moment de la prière. Agitation ? Faire preuve de calme, ne pas jeter de l'huile sur le feu, éviter le conflit. Grande différence d'âge entre les enfants ? Pourquoi ne pas faire une prière avec les petits juste avant de les coucher, et ensuite une autre avec les plus grands ?

Certains devenus grands ne veulent plus y prendre part ? N'y voyons pas un échec, il y a un moment où ils peuvent ressentir ce besoin tout à fait naturel de prier personnellement. Prier matin et soir nous affole ? Mettons-nous à genoux et demandons : « Seigneur, apprenez-nous à prier ! » Lui fera le reste...

**Souvenons-nous souvent que la prière rend fondamentalement heureux.** Elle nous affermit dans la foi, l'espérance et la charité, pour donner cette indicible joie intérieure, et cette paix propre aux enfants de Dieu, entre époux, entre parents et enfants, entre frères et sœurs. Prier en famille chaque jour, c'est apporter une pierre à l'édifice d'amour du foyer chrétien, cellule d'Eglise. Pie XII disait : « une famille qui prie est une famille qui vit ».

## Comme un palmier et un cèdre du Liban

« Le juste grandira comme un palmier, il poussera comme un cèdre du Liban » (Ps. 91). Ainsi débute une des deux messes en l'honneur d'un saint confesseur.

Plus d'une fois dans la Bible, le juste – l'homme qui vit dans la droiture du cœur et dans la fidélité à Dieu – est



comparé à un arbre. Le premier psaume développe cette image : « Heureux est l'homme qui [...] se plaît dans la Loi du Seigneur et murmure sa loi jour et nuit ! Il est comme un arbre planté près d'un ruisseau, qui donne du fruit en son temps, et jamais son feuillage ne meurt ».

Saint Thomas d'Aquin commente : « Il faut une terre arrosée pour planter un arbre. C'est pourquoi cet arbre est planté près d'un ruisseau, près des fleuves de la grâce. Et puisqu'il aura des racines à proximité de cette eau, il donnera des fruits, en faisant de bonnes œuvres. Les fruits de l'Esprit sont charité, joie, paix, endurance, bonté, douceur... Son feuillage ne tombera pas, puisque Dieu n'abandonne le juste ni dans les plus petites œuvres, ni dans celles qui sont extérieures ».

Arbre fort commun en Palestine, le palmier symbolise le juste à plusieurs titres. Son tronc droit et haut évoque la droiture de cœur, l'élévation de l'âme et la croissance de l'homme saint, ce à quoi fait référence le psaume : « Le juste grandira comme un palmier ».

C'est aussi un arbre dont on admire la beauté. En hébreu, il s'appelle *thamar* qui est aussi, pour cette raison, un nom de lieu et un prénom féminin : une célèbre Tamar appartient à la généalogie de Jésus. Le palmier évoque donc la grâce et l'élégance de celui qui vit dans l'observance de la Loi de Dieu.

Au désert, la présence d'un palmier signale la présence d'eau : le palmier dattier vit « les pieds dans l'eau et la tête au soleil ». Etant capable d'y croître et d'y fructifier généreusement, il figure le juste qui s'épanouit dans un monde hostile à Dieu et tient lieu d'oasis pour ceux qui traversent avec peine et difficultés la vie de ce monde.

Ajoutons encore que les feuilles du palmier sont depuis l'Antiquité symboles de triomphe, d'honneur et de gloire. Pensons à la représentation classique du martyr, portant dans sa main la palme de la victoire ou mieux encore, à l'entrée triomphale de Jésus à Jérusalem accompagné par des foules portant à la main des branches de palmier. L'homme juste atteste par sa vie de la victoire de Dieu sur le péché, le diable et le monde.

D'une beauté majestueuse le cèdre du Liban est une image expressive du juste, qui en souligne d'autres traits caractéristiques. Sa solidité lui permet de traverser les siècles. Par son immense tronc aux larges bras noueux et rameux, il demeure inébranlable sous les vents les plus violents. Sa renommée d'incorruptibilité lui donne de symboliser la pureté ; la senteur balsamique qu'il dégage figure son parfum agréable à Dieu. Par sa hauteur, il est synonyme de sainteté et de transcendance.



# Le zèle amer, le défaut d'une qualité

## 1) Le bon zèle

« Le zèle de votre maison me dévore ». Les apôtres attribueront à Notre Seigneur cette phrase du psaume lorsque celui-ci chasse les vendeurs du temple. Ce même zèle animait saint Jean-Baptiste quand il appelait les pharisiens *race de vipères*, et avait porté Phinées à tuer Zamri qui, aux jours de la traversée du désert, avait bravé publiquement la Loi.

Provenant de l'intensité de l'amour, le zèle est une ferveur de l'âme, un amour exclusif, dont l'objet peut être la vérité, la gloire de Dieu. Saint Thomas dit que « quelqu'un a du zèle pour Dieu, quand il cherche à repousser, autant qu'il le peut, ce qui est contraire à sa volonté ou à sa gloire ». Ce zèle peut avoir un objet autre que Dieu. Ainsi, l'époux qui aime sa femme et s'en réserve la possession, dit encore le Docteur angélique, est animé d'un zèle ardent et louable.

Le bon zèle excite l'âme à rechercher les vertus, pour elle-même et pour le prochain, la fait souffrir de voir quelqu'un en proie aux vices ou aux défauts, et l'incite à tout mettre en œuvre pour empêcher la perte d'un grand nombre d'âmes.

Il se peut cependant que notre zèle soit faussé – on le nomme amer – soit parce que l'objet du zèle est nous-même : l'amour de soi qui pourrait aller jusqu'à l'oubli de Dieu engendre le mauvais zèle ; soit parce que l'amour que nous portons à Dieu ou à notre prochain n'est pas réglé : égoïste, ou inquiet, c'est le zèle excessif.

## 2) Le zèle amer

### A) Le mauvais zèle – zèle pharisaïque

C'est le zèle des pharisiens, qui font consister toute leur perfection dans l'observation purement extérieure de la Loi. On pourrait le définir une fausse estime de sa propre perfection, qui n'a plus de rapport avec une sainteté bien comprise. Ceux qui en sont atteints ne

conçoivent pas d'autre idéal que le leur, tout ce qui ne s'y accorde pas est nécessairement blâmé. La fin visée, c'est soi-même, Dieu n'est plus que secondaire. Ce zèle a donc plutôt sa source dans l'orgueil, non dans l'amour de Dieu et du prochain.

Par manque d'humilité, les remarques ou conseils émanant de l'autorité sont négligés ou contestés. Remarquons qu'au principe, cela peut partir d'un bon sentiment : je veux être parfait. Mais on fait consister sa perfection dans des œuvres purement extérieures, au risque de mépriser les personnes qui ne les adoptent pas. Chez les pharisiens, ce zèle amer, hypocrite, aboutit à la haine vis-à-vis de Notre Seigneur, qui pardonne à la femme adultère et qui, comble d'horreur, prend ses repas avec des pécheurs et des publicains !



### B) Le zèle excessif

Il est issu d'un amour réel de la gloire de Dieu ou du salut des âmes. Mais s'y mêlent une part d'amour de soi ou de la paresse qui nous porte à diriger nos efforts vers ce qui est le plus facile pour nous, sans vraiment tenir compte de ce qui ferait le plus plaisir à Dieu.

Pour obtenir les effets décrits plus haut, le zèle doit obéir à un certain discernement. Autrement il y a fort à craindre qu'il se mette au service de l'amour-propre, et devienne du « zèle d'amertume » qui, précise Dom Jean de Monléon (*Les instruments de la perfection*) à la suite de saint Benoît, « engendre l'envie et conduit à la mort ». Ce pourrait être le cas, par exemple, lorsque malgré nos bons exemples, nos avertissements, nos conseils, nos prières, nos pénitences, notre prochain ne se convertit pas, ou n'est pas aussi bon chrétien que nous le souhaiterions, au moins extérieurement. Et on s'impatiente.

C'est le zèle dont font preuve les serviteurs de la parabole qui proposent au maître d'arracher l'ivraie semée au milieu du bon grain : il y a de la précipitation, car, dit saint Augustin, « l'homme n'est pas dans une

condition telle en cette vie, qu'on puisse savoir avec certitude ce que sera dans la suite celui dont nous voyons présentement l'erreur, ni le profit que son erreur peut apporter aux bons » (*Questions sur saint Matthieu*).

De même, aux ardents Jacques et Jean sollicitant du Messie de faire descendre le feu du ciel sur une bourgade de Samarie, Jésus répond : « Vous ne savez pas de quel esprit vous êtes. Le Fils de l'homme n'est pas venu sur terre pour perdre mais pour sauver les âmes » (*Luc IX, 54-56*).

Ce zèle excessif enfin, s'il naît de véritables convictions et d'une grande générosité, provient également d'un manque de vie intérieure ; une paresse active nous pousse à faire n'importe quoi, sauf ce que Dieu commande. Aussi trouve-t-on des échappatoires, plus conformes à notre nature : ce zèle humain n'est pas assez mû par l'amour de Dieu. C'est ce zèle qui pousse à perdre du temps sur internet pour s'informer de la crise de l'Église, au lieu de faire son devoir d'état ou de se mettre à genoux ; ou encore à partir en croisade contre telle mauvaise habitude, telle manière de prier, ou contre le manque de modestie vestimentaire : de telles occupations sont bonnes en elles-mêmes, mais trop souvent le fruit de l'acédie, et notre activité, en camouflant un manque de vie intérieure, nous rassure sur notre propre cas.

Ce « sentiment intérieur d'amertume, de tristesse, d'inquiétude, porte à prendre en mauvaise part tout ce que l'on voit », écrit Dom Jean de Monléon, nous vivons habituellement dans la tristesse, avec une propension à la critique, une difficulté à revenir sur notre propre jugement. Si nous reconnaissons en nous cet état habituel de méfiance, il est temps de nous pencher sur les remèdes à prendre.

### 3) Remèdes

#### Miséricorde

Saint Benoît dans sa *Règle* prescrit à l'abbé du monastère « que son cœur ne se laisse pas prendre par un faux zèle d'envie et d'amertume ». Pour cela, il ne doit pas oublier ses propres imperfections et, dans les corrections à apporter, « qu'il agisse avec prudence et ne commette

aucun excès ; de crainte qu'en voulant trop ôter la rouille du vase et rendre celui-ci trop net, il ne le brise ». Conduite qui vaut a fortiori dans les rapports entre égaux. Ainsi notre conduite devra-t-elle toujours être empreinte de miséricorde pour correspondre davantage à celle du Messie, « venu appeler non pas les justes, mais les pécheurs » (*Mt IX, 13*). Certes, il vaut mieux garder les principes d'une saine doctrine et en vivre que de les abandonner : la mollesse serait pire que la dureté ; le juste milieu, qui est un sommet, consiste à apporter le remède de la vérité avec l'onction de la charité, « toujours avec patience et souci d'instruire » (*II Tim IV, 2*).

#### Vie intérieure

Un homme d'œuvres avouait à Dom Chautard : « C'est le dévouement qui m'a perdu » (cité dans *L'âme de tout apostolat*). On peut tellement se laisser absorber par les œuvres extérieures qu'on en néglige les exercices de piété essentiels.

Ce dont le monde a besoin, c'est de notre sainteté, c'est-à-dire d'une vie intérieure solide, placée sous la lumière de la foi, nourrie de bonnes lectures, de silence et de prières, et de la fréquentation plus fervente de la messe et des sacrements. C'est probablement notre manque de vie intérieure qui nous fait nous lamenter des défauts du prochain, qui nous fait vouloir résoudre la crise de l'Église sur les réseaux sociaux, ou qui nous fait nous investir de la mission de diriger les âmes, monsieur l'abbé n'étant pas à la hauteur.

#### Humilité

Enfin, pour pratiquer le bon zèle, nous devons nous rappeler nos propres faiblesses et notre condition de pécheurs : nous sommes nous-mêmes l'objet de la miséricorde divine. La vraie humilité nous porte à considérer pour nous les conseils prodigués par nos parents, nos prédicateurs, ceux qui ont charge de notre âme.

L'exemple du zèle reste Notre Seigneur, dont la vie tout entière a été une prière et un sacrifice perpétuels, et qui a passé trente ans dans la vie cachée avant de se livrer à ses trois années de ministère public. Ce ne sont pas nos propres œuvres qui sauvent les âmes, mais l'amour divin qui nous fait agir.



## Vision de la Sainte Vierge à sainte Mechtilde

Pendant que sainte Mechtilde priait la glorieuse Vierge Marie de daigner l'assister de sa présence à sa dernière heure, la sainte Vierge lui répondit : « *Je te le promets ; mais toi, récite chaque jour trois Ave Maria* ».

« Par le premier, tu t'adresseras à Dieu le Père qui, dans sa souveraine puissance, a exalté mon âme au point de me donner rang après lui seul, au ciel et sur la terre, et tu lui demanderas que je sois présente à l'heure de ta mort pour te reconforter et chasser loin de toi toute puissance adverse.

Par le second, tu t'adresseras au Fils de Dieu qui, dans son insondable sagesse, m'a douée d'une telle plénitude de science et d'intelligence que je jouis de la très Sainte Trinité, dans une connaissance supérieure à celle de tous les saints. Tu lui demanderas aussi que, par cette clarté qui de moi fait un soleil assez radieux pour illuminer le ciel entier, je remplisse ton âme, à l'heure de ta mort, des lumières de la foi et de la science, et que tu sois abritée contre toute ignorance et toute erreur.

Par le troisième, tu t'adresseras au Saint-Esprit qui m'a inondée de son amour pour me donner une telle abondance de douceur et tendresse que Dieu seul en possède plus que moi ; et tu demanderas que je sois présente à l'heure de ta mort pour répandre en ton âme la suavité du divin amour. Ainsi tu pourras triompher des douleurs et de l'amertume de la mort, au point de les voir se changer en douceurs et allégresses ».



# CHRONIQUE DU PRIEURÉ

## Fabrègues



Les deux dernières journées « Travaux et Ménages », les 28 mars et 25 avril derniers, toujours utiles pour l'entretien de l'église, du prieuré et du parc ont permis en outre d'avancer dans l'édification du mur de clôture qui s'est partiellement écroulé au mois de janvier dernier. Il faudra encore au moins une journée pour le terminer.

La semaine sainte, préparée de main de maître par nos deux grand cérémoniaires, s'est terminée par un baptême d'adulte à la vigile pascale.

La fête de Pâques est synonyme de départ pour les prêtres, qui profitent de quelques jours pour visiter leur famille respective. La semaine suivante, les abbés Héry et Wagner suivent leur session

d'étude à Châteauroux. Tous sont de retour pour la rentrée des écoles, lundi 20 avril.

## Semaine Sainte en Aveyron

### Narbonne

De passage au prieuré de Fabrègues, le supérieur de district, M. l'abbé Peignot, nous a fait l'agréable surprise de visiter notre belle église le samedi 14 mars dans l'après-midi. Voir l'état du bâtiment ainsi que le logement du prêtre desservant étaient ses préoccupations premières. Le samedi suivant, c'était notre récollection de carême qui a réuni 14 fidèles, pour écouter deux instructions, assister à la messe de 11h30 avec prédication sur la tiédeur spirituelle, réciter le chapelet, suivre un chemin de croix et terminer par un salut du Saint-Sacrement. Il y avait aussi un temps de confession... Et le grand déjeuner nous a permis d'écouter des extraits de *l'Imitation de Jésus Christ*. Le grand ménage en vue de la semaine sainte a rassemblé les bonnes volontés l'après-midi du samedi 28, veille du dimanche des rameaux et de notre procession où il y avait belle affluence.



## CARNET PAROISSIAL

### A été baptisé et a fait sa première communion

*En l'église Notre-Dame de Fatima, Fabrègues*

Pierre-Adrien Sarraillé, le 4 avril

### A reçu la sépulture ecclésiastique

*En l'église Notre-Dame de Fatima, Fabrègues*

Monsieur Christian Candelon, le 22 avril



Je ne peux pas marcher, je peux prier.

Le chapitre Notre-Dame de Nazareth est spécialement destiné aux membres priants :



- Toutes les intentions confiées par les membres priants seront solennellement déposées à Chartres dans la croix de procession avant le départ de la colonne.
- Les membres priants reçoivent un livret spirituel, ainsi qu'un accompagnement spécifique pour les enfants, afin que leur participation au pèlerinage soit la plus complète possible.

Inscriptions possibles sur le site des Pèlerinages de Tradition ou sur les tracts disponibles dans les chapelles.

**CONFIRMATIONS données à Fabrègues par Mgr de Galaretta vendredi 8 mai à 10h00**

Apéritif après la cérémonie - Possibilité de pique-niquer dans le parc du prieuré ou en salle Saint-François

*Monsieur le Supérieur de district lève l'abstinence de viande pour tous les fidèles assistant à la cérémonie.*

Prieuré Saint-François-de-Sales de la Fraternité Saint-Pie X

1, rue Neuve-des-Horts 34 690 Fabrègues

09 81 28 28 05 - [34p.fabregues@fsspx.fr](mailto:34p.fabregues@fsspx.fr)

<https://laportelatine.org/lieux/prieure-saint-francois-de-sales-fabregues>



Autour de Montpellier	En Aveyron	À Narbonne	À Perpignan
Église Notre-Dame de Fatima 1, rue neuve-des-Horts 34690 Fabrègues Aumônerie Saint-Pie X 45, rue de Barcelone 34070 Montpellier Chapelle Notre-Dame de la médaille miraculeuse Rue de la chapelle 34000 Lattes	Ancienne école de Nuces Hameau de Nuces 12160 Moyrazès  Chapelle du Sacré-Coeur Château de Cabanous 12100 Saint-Georges-de-Luzençon	Église Notre-Dame de Grâces 12, rue de Belfort 11100 Narbonne	Chapelle du Christ-Roi 113, avenue Maréchal Joffre 66000 Perpignan
<b>abbé Louis-Marie Berthe, Prieur</b> louismarie.berthe@gmail.com	<b>abbé Pierre-Marie Wagner</b> abpmwagner@gmail.com	<b>abbé Laurent Perret du Cray</b> 06 40 97 21 38	<b>abbé Lionel Héry</b> 06 33 69 78 08 (urgence sacramentelle)

**Cours Saint-Dominique Savio**

1, rue Neuve-des-Horts  
34690 Fabrègues

Contact : Sœurs dominicaines de la congrégation de Fanjeaux  
04 67 02 42 97

**École Notre-Dame du Mont-Carmel**

12, rue Ampère  
66 00 Perpignan

Contact : abbé Laurent Perret du Cray  
06 40 97 21 38